

# ERNEST PÉPIN, CHARRETIER DE CARRIÈRE EN 1897

*Thierry Szubert*

**N**OUS SOMMES à Fontainebleau, au petit matin du samedi 2 janvier 1897, dans le bas de la rue Saint-Merry. Il fait encore très sombre, froid et il gèle encore. La neige n'a pas fondu. Ernest Pépin quitte son petit meublé, traverse la cour puis la ruelle qui mène à l'extérieur. La porte de rue porte le numéro 41, face à la maison bourgeoise que l'architecte Jules Viatte construit pour le parfumeur Alfred Javal. Il se dirige d'un bon pas vers le haut de la rue Saint-Merry. Le bruit de ses galoches de bois à tige de cuir résonne sur le pavé du trottoir entre les murs de la rue étroite. Il passe devant la boutique encore fermée de l'épicière. Sa musette en bandoulière le fait un peu souffrir à l'épaule, la semaine a été longue et éprouvante. Mais demain est chômé.

Ernest a trente-huit ans, il vit hors mariage avec une femme dont il a eu deux enfants. Le dernier vient d'avoir quatre mois. Sa famille est du Loiret.

À l'entrepôt de l'entreprise Dumé pour laquelle il travaille depuis longtemps, il retrouve son collègue Victor. Le cheval de limon\* est bientôt harnaché ; c'est un puissant animal à forte encolure, la croupe large. C'est lui qui porte les brancards du fardier. Pour celui de tête, le harnachement sera plus rapide, car il guide et tire l'attelage. Cette bête est plus haute, très docile, et obéit à la voix. Les deux hommes montent sur le fardier en direction de la rue Royale. Ils ont encore plus d'une heure pour se rendre au chantier car l'attelage avance au pas de l'homme. Ernest a

roulé des écales et des déblais toute la semaine, et ce matin, il va rouler la commande du château pour la réfection du portique de la cour Ovale.

Il est presque 8 heures et demie, Ernest laisse à main droite la croix du Grand-Veneur, il reste 20 minutes pour rejoindre la carrière.

Victor Contor est souvent au baquet de sable. Il assure la finition des moellons et pavés. Il place les pavés à finir dans le sable du baquet. Le baquet est placé sur quelques bordures de grès pour être à bonne hauteur de travail. Avec la chasse et la massette, il enlève de petits éclats aux arêtes des pierres pour produire des moellons bien réguliers. Il en fait un tas en forme de pyramide à côté de lui.

Ernest les enlève avec une petite charrette à bras maniable pour former un tas bien rectiligne au bord de la route de Barbizon. Un lourd chariot attelé de deux chevaux viendra pour les emporter à l'entrepôt.

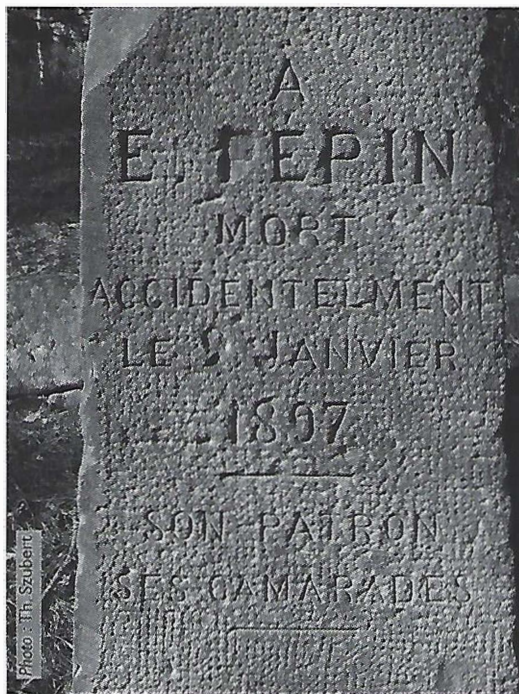
Les carriers aident au chargement des grosses et lourdes pierres qui seront retouchées et bouchardées sur place au chantier du château. Le chargement doit être équilibré sur le fardier pour ne pas blesser les chevaux. Il est bientôt 9 heures et demie, il fait bien jour depuis peu. Ernest ressent la fatigue de la semaine, mais il pense au dimanche pour oublier la douleur. Il manœuvre à gauche et engage l'attelage sur la route du Chaos-d'Apremont. Les chevaux doivent maintenant produire un effort supplémentaire pour gravir la petite côte. Mais ils ont besoin de reprendre leur souffle. Ernest arrête alors l'attelage, et descend

\* Le cheval de flèche placé en tête de l'attelage guide le convoi. Le limonier, le plus puissant, est juste devant le fardier.



quelques instants. Puis le moment de sortir de la carrière arrive. La route sera plus facile, rectiligne, elle est même pavée dans la remontée. Mais Ernest glisse sur le marchepied, rebondit sur la croupe large du limonier. Sa tête heurte lourdement le sol. Le carrier derrière le convoi aperçoit soudain Ernest. Il est trop tard, le large bandage de la roue du fardier a touché sa tête. Il est mort sur le coup. Il est 10 heures, le plateau d'Apremont est redevenu silencieux. Eugène, le patron, est appelé, la gendarmerie arrive dans la matinée. Le collègue carrier part à Fontainebleau prévenir la femme d'Ernest et ramène une voiture pour transporter le corps.

Ernest Victor Pépin est mort à 10 heures au matin du 2 février 1897 sur la sente qu'on appelle aujourd'hui route des Chaos-d'Apremont, juste avant la petite montée pavée. Le tailleur de pierres propose de lui faire une roche où on inscrira son nom, et de la placer au bord du chemin, juste au pied du gros tas d'écales qu'Ernest avait formé. L'inspecteur des Eaux et Forêts donne son autorisation.



Stèle à Ernest Pépin

Les obsèques ont eu lieu le lundi suivant, à 2 heures. Le journal, *l'Abeille de Fontainebleau*, rapporte ce fait divers avec de nombreux détails car plusieurs journaux ont fait remarquer que le

service religieux lui avait été refusé en raison de son genre de vie ; il n'était marié ni civilement ni religieusement. Une collecte réalisée par ses camarades à la sortie du cimetière rapporte 61,65 F. En outre, précise *l'Abeille*, en raison de la situation de famille de l'infortuné, une souscription fut ouverte. Les dons purent être remis au bureau du journal ou à M. Louis Collisi, au 81, rue Saint-Merry. Les généreux donateurs sont listés dans l'article ainsi que le montant de leur offrande pour un total de 133,65 F.

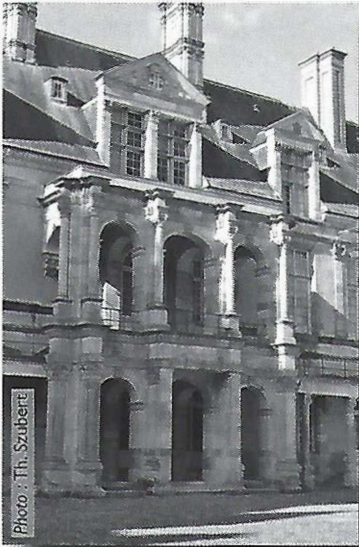
La stèle se dresse encore sous le pin qui l'abrite. Avec un ami, j'ai dégagé autour le sable et les déchets végétaux accumulés pendant plus d'un siècle. La végétation a repris ses droits sur cette zone complètement remaniée par les carriers. De nombreuses traces sont encore visibles, dont quatre fronts importants.

À cet endroit, la platière affleure le sol. Son dégagement demande peu de fouilles. La roche se fend bien à la verticale ce sont des bancs francs de 2,50 mètres à 3 mètres d'épaisseur avec des poches de sable peu nombreuses. La roche n'est pas feuilletée. La qualité du grès est homogène sur tous les fronts de taille.

Le quartier du bas de la rue Saint-Merry qu'a connu Ernest a bien changé. En 1935, on y a construit une école moderne. Plus tard, le quartier Magitot a poussé à la place de ces vieilles maisons de grès qui abritaient tous les métiers de la forêt des carriers aux marchands de balais en bouleaux, aux charbonniers, fagotiers, bouviers, bûcherons. La rue Saint-Merry est une rue longue, rectiligne



Plaque de marbre des AFF enchâssée dans le front de taille.



La porte de la cour Ovale en cours de rénovation en 1897.

et très ancienne ; elle était le prolongement de la route des Gorges-de-Franchard qui mène au cœur de la forêt ■

**BIBLIOGRAPHIE**

<http://hippotese.free.fr/blog/index.php/?q=fardier>  
[http://ruedeslumieres.morkitu.org/apprendre/transport\\_pierre/attelage/index\\_attelage.html](http://ruedeslumieres.morkitu.org/apprendre/transport_pierre/attelage/index_attelage.html)  
 L'Abeille de Fontainebleau, édition du jeudi.



Stèle à Ernest Victor Pépin, après qu'elle ait été dégagée en novembre 2008.

*N° 3  
 Décès  
 de  
 Ernest Victor  
 Pépin  
 2 janvier*

*Le Samedi deux Janvier mil huit cent quatre vingt dix sept à cinq heures du soir. État du Décès de Monsieur Ernest Victor Pépin, célibataire, charretier âgé de soixante huit ans, demeurant domicile rue saint Méry N° 41 à Fontainebleau, décédé aujourd'hui à dix*

*heures du matin au lieu dit les Gorges d'abreuil Forêt de Fontainebleau, né à La Celle sur le Loir (Loiret), le sept octobre mil huit cent cinquante huit fils de Monsieur Jules Pépin cultivateur, âgé de soixante six ans, domicile au dit La Celle sur le Loir et de Madame Julienne Jerson son épouse. Décédé sur la déclaration et sous signature par Monsieur Eugène Duménil, entrepreneur de maçonnerie âgé de quarante ans et fils de Victor, maçon, âgé de soixante huit ans, domiciliés en cette ville, Roumichardville, réserve ajoutée au acte, remplissant par autorisation les fonctions d'officier de l'état civil de la ville de Fontainebleau, après avoir été à l'acte, en vertu d'usage le présent acte sous la déclaration ont signé avec nous après lecture.*

*H. J. Duménil*      *Chapuis*

Acte de décès d'Ernest Victor Pépin

Photo : Th. Szubert

